

DELLEY de BLANCMESNIL (comte Alphonse Léon de) :

Notice sur quelques anciens titres suivie de considérations sur les salles des croisades au musée de Versailles.

Référence : DR18-1

Paris, Delaroque Aîné, Libraire du Ministère des Affaires Étrangères, 1866.

In-4, (2) ff. -XVII(1), 537(1) pp., (1 f.), demi-basane brune, dos à nerfs encadrés à froid, orné de fleurons et du titre dorés (reliure de l'époque un peu frottée ; réparations anciennes (curieuses déchirures aux pp. 441-448) ; rousseurs éparses).

Illustré, hors-texte, de 2 planches de blasons et d'un grand plan dépliant.

Commentaire : L'auteur s'intéresse à la généalogie d'un de ses ancêtres, François d'ASNENS (de DELLEY), s'appuyant sur un titre ancien provenant de la célèbre « Collection COURTOIS » qui comptait plus de 500 pièces ; l'ouvrage est un long plaidoyer en faveur de l'authenticité de celles-ci, généralement des reconnaissances de dettes contractées par certains Croisés auprès de banquiers génois ; une critique de ce livre, faite à l'époque, reproduite in « heralogue », va dans le même sens. Il faudra attendre les années 1950 pour qu'enfin une étude sérieuse de ces documents soit faite par R.-H. Bautier (in C.R. des séances de l'Académie Des Inscriptions et Belles-Lettres, 1956, vol. 100, pp. 382-386) qui met en doute l'authenticité de ces pièces ; ce révisionniste montre et démontre que les parchemins ont été « bricolés », que des sceaux, parfaitement authentiques, avaient été réemployés, que COURTOIS était un homme d'affaires véreux, plusieurs fois condamné et que son acolyte LETELLIER, « copiste famélique en quête de recherches généalogiques », vendeur de faux autographes, s'était approprié le titre de comte Le Tellier d'Irville, famille éteinte durant la Révolution ; de plus il se prétendait Archiviste de la Bibliothèque Royale ; il avait « formé », si l'on peut dire, le plus célèbre faussaire du XIX^e siècle, Vrain LUCAS qui, vers 1865, fabriquait, entre autres, de vrais autographes d'Archimède, de Socrate, de Cléopâtre, etc., tous rédigés en vieux français... (cela rappelle étrangement les tables tournantes de Jersey...).

Le comte de DELLEY se serait laissé abuser : « Nous sommes portés à regarder M. Courtois et M. Le Tellier comme très-honnêtes » (p. VII). Complice ? Peut-être si l'on considère l'intérêt personnel qu'il pouvait avoir (son argumentation s'appuie, entre autres, sur un acte d'emprunt de François d'Asnens) ; victime, malgré lui, peut-être, de l'ambiance de l'époque, tant était grande « la vanité des familles françaises » (Bautier) depuis la Monarchie de Juillet ; de plus, l'autorité de Léon LACABANE avait cautionné l'authenticité de cette liste ; enfin, et surtout, « qui dit généalogie, dit fables généalogique » (A.-G. Bourguès, in Tudchentil, les sources écrites sur les gentilshommes bretons).

Alphonse-Léon de DELLEY (1801-1874), confirmé comte par décret impérial du 29 février 1860, descendait de Pierre DEDELAY, originaire du canton de Vaud, fixé à Paris, anobli en 1718 ; ses descendants prirent le nom de « de DELLEY de BLANCMESNIL » (village près de Paris). GAR (V3 G)

Année

1866

Prix : **200,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Roland Gautier

rolandgautier64@gmail.com

Tél. 05 59 06 02 00

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/15663191-DR18-1>